VOIX LIBÉRÉES
MAGAZINE & CARNET DE ROUTE — ÉDITION SPÉCIALE
OCTOBRE 2026

Compte rendu de la participation de la délégation des Voix Libérées de Touraine au congrès des Pueri Cantores à Lourdes du 19 au 23 octobre

« Lourdes 2026 : quand les souvenirs de jeunesse reprennent vie… »

LUNDI : LE DÉPART D'UNE AVENTURE PAS COMME LES AUTRES

Tout a commencé le lundi matin, lorsque Nicolas est arrivé au volant du minibus qui allait nous conduire à Lourdes, pour participer au congrès des Pueri Cantores. Mais pas n'importe quel minibus ! Sur l'avant et sur les côtés, notre écusson était fièrement affiché. Une magnifique surprise, qui nous a immédiatement mis dans l'ambiance et donné le sentiment que cette aventure était déjà un peu particulière. Nous partions ensemble, mais aussi avec notre histoire, notre identité et tous les souvenirs qui nous relient.

La tournée de ramassage a ensuite commencé : Christian, Christophe, Marc, Frédéric et Pascal ont été récupérés, avant de rejoindre Georges-Marie à Saint-Porchaire. Au fil des kilomètres, le groupe se reconstituait, et avec lui remontaient peu à peu les souvenirs d'une époque que nous n'avons jamais vraiment quittée.

Nicolas avait préparé pour chacun un carnet de route. Et là, nouvelle émotion ! Difficile de ne pas penser à ceux que nous recevions lorsque nous étions jeunes Petits Chanteurs de Touraine, au moment de partir en tournée. Le programme, les étapes, les petites informations pratiques… et, bien sûr, les fameuses questions du jour, que chacun s'est empressé de découvrir et de résoudre avec un plaisir parfois teinté d'un esprit de compétition !

En quelques instants, nous avions retrouvé quelque chose de précieux : cette complicité spontanée, cette joie simple d'être ensemble et cette impression délicieuse que, malgré les années passées, certains bonheurs ne vieillissent pas.

Dans le minibus, l'ambiance est vite devenue très joyeuse. Les conversations fusaient, les souvenirs se réveillaient, les chants revenaient naturellement sur nos lèvres. Entre les éclats de rire et les refrains repris en chœur, le voyage prenait des allures de tournée d'autrefois. Le tout dans un confort parfait et avec une conduite irréprochable de notre chauffeur Nicolas, qui nous a conduits avec autant de maîtrise que de bonne humeur !

Vers midi, nous avons fait étape chez Georges-Marie, à Saint-Porchaire. Nous y avons été accueillis chaleureusement, autour d'un pique-nique pris sur sa terrasse, en compagnie de son épouse et de ses petits-enfants. Un moment convivial, familial et plein de simplicité, qui ajoutait encore à la chaleur de cette première journée.

Avant de repartir, nous n'avons évidemment pas résisté au plaisir d'offrir une petite aubade à nos hôtes. Un chant, quelques sourires, quelques notes partagées : il n'en fallait pas davantage pour transformer cette halte en un joli moment de bonheur. La musique avait déjà repris ses droits !

Puis nous avons repris la route en direction de Lourdes, via Bordeaux et Toulouse. La météo était plutôt favorable, et notre enthousiasme ne faiblissait pas. À chaque arrêt-café, les plaisanteries reprenaient de plus belle, les souvenirs s'enrichissaient et les chants continuaient de nous accompagner. Nous redécouvrions avec bonheur des airs que nous n'avions parfois plus chantés depuis des décennies, mais qui semblaient n'avoir jamais quitté nos mémoires.

VOIX LIBÉRÉES

ARRIVÉE À LOURDES

LUNDI SOIR

Se retrouver ainsi, c'était bien plus qu'effectuer un trajet vers un congrès. C'était renouer avec une part de notre jeunesse, retrouver une complicité intacte et mesurer combien le chant avait profondément marqué nos vies.

Au fil des kilomètres, une émotion particulière nous gagnait : celle de constater que les années avaient passé, que nos chemins avaient parfois pris des directions différentes, mais qu'il suffisait de quelques notes, d'un carnet de route et d'un minibus pour faire renaître cette fraternité.

Nous avions quitté nos maisons pour rejoindre Lourdes, mais nous avions surtout retrouvé, le temps d'un voyage, l'esprit des Petits Chanteurs de Touraine.

Et ce n'était que le début…

Cette première journée nous a fait énormément de bien. Elle nous a redonné de l'énergie, de la joie et une belle confiance dans ce qui nous attendait. Elle annonçait déjà la richesse des rencontres, des échanges et des émotions que nous allions vivre au congrès des Pueri Cantores.

Nous ne le savions pas encore, mais cette aventure allait nous réserver de très beaux moments, des accueils touchants et des perspectives que nous n'aurions peut-être pas imaginées au moment de monter dans le minibus.

Lourdes nous attendait. Et, déjà, nous avions le cœur en route.

Notre arrivée à Lourdes, prévue aux alentours de 17 heures, s'est effectivement déroulée dans les temps. Une petite contrariété nous attendait cependant : Gilles Martin, que nous devions récupérer à la gare, nous a signalé des retards de train. Malheureusement, une situation que connaissent bien les voyageurs de cette ligne ! Qu'à cela ne tienne, nous nous sommes dirigés vers notre hôtel, le Padoue, idéalement situé à proximité du sanctuaire.

VOIX LIBÉRÉES

INSTALLATION & ACCUEIL

LUNDI SOIR

Nous avons pris possession de nos chambres, deux par deux, comme autrefois, lorsque nous partions en tournée avec les Petits Chanteurs de Touraine. Un détail qui peut sembler anodin, mais qui nous a immédiatement replongés dans nos souvenirs. Les habitudes reviennent vite, les plaisanteries aussi, et l'on retrouve avec bonheur ces petits rituels qui ont jalonné notre jeunesse.

L'hôtel accueille également une grande partie de l'équipe des Pueri Cantores. Et nous n'avons pas tardé à retrouver Melchior, Goulven le président de la Fédération, ainsi que les membres de son équipe. Pour beaucoup, nous nous connaissions déjà par nos échanges de courriels, nos réunions à distance et tous les préparatifs nécessaires à notre venue. Mais se retrouver enfin en chair et en os, après des semaines de préparation, donnait à ces rencontres une tout autre dimension.

Ce qui nous a frappés immédiatement, c'est la chaleur de leur accueil, leur disponibilité et leur bienveillance. Nous nous attendions à participer à un congrès important, mais nous n'imaginions peut-être pas être entourés avec autant d'attention. Sans être au centre de tout, nous avons très vite senti que notre présence comptait, que nos interventions étaient attendues et que notre démarche suscitait un véritable intérêt.

Ce n'était pas une simple politesse protocolaire. Dans les regards, dans les échanges spontanés, dans les paroles qui nous étaient adressées, nous avons perçu une sincérité qui nous a profondément touchés. Nous étions venus pour apporter notre témoignage, partager notre expérience et contribuer à la réflexion sur la prévention. Mais, dès les premières heures, nous avons aussi compris que nous allions recevoir beaucoup : de l'écoute, de la considération et peut-être même davantage de soutien que nous ne l'avions imaginé.

Pour une association comme Voix Libérées de Touraine, dont le parcours n'a pas toujours été simple, cette reconnaissance avait une saveur particulière. Elle nous faisait du bien. Elle nous confortait dans notre engagement et nous donnait le sentiment que le chemin parcouru depuis nos premières démarches commençait à ouvrir de nouvelles portes.

Entre-temps, Gilles nous a rejoints, aux alentours de 19 heures. Nous étions désormais au complet : huit anciens pour représenter notre délégation au sein de ce grand rassemblement international. Huit parcours, huit personnalités, huit sensibilités, réunis autour d'une même histoire et d'une même volonté : faire de notre présence à Lourdes une occasion de transmettre, de sensibiliser et de construire.

NOS COULEURS, NOTRE HISTOIRE, NOTRE FIERTÉ

Pour cette première soirée officielle, nous avons revêtu nos polos aux couleurs de Voix Libérées de Touraine. Ces polos avaient désormais une valeur toute particulière : c'étaient les mêmes que celui qu'Olivier avait offert au pape Léon XIV lors de leur rencontre du 27 septembre.

En les enfilant, nous avons ressenti une vraie fierté. Ils ne représentaient pas seulement notre association. Ils portaient avec eux notre histoire, notre engagement, la parole de celles et ceux qui ont longtemps gardé le silence, mais aussi l'espoir que cette parole puisse contribuer à protéger les générations futures.

Nous étions là, ensemble, dans ce haut lieu de pèlerinage, avec notre identité pleinement assumée. Nous portant les couleurs de Voix Libérées de Touraine, mais aussi, à travers elles, la voix de toutes celles et ceux que nous souhaitons représenter. Et nous entendions bien les porter haut !

UNE SOIRÉE D'OUVERTURE À LA MESURE DE L'ÉVÉNEMENT

Nous avons ensuite rejoint la basilique Saint-Pie-X, où se déroulait la soirée d'ouverture du congrès. C'est là que nous avons commencé à prendre véritablement la mesure de l'événement auquel nous participions.

Plus d'une trentaine de chœurs, quelque 900 choristes et 140 accompagnants étaient réunis. Une véritable marée humaine, rassemblée autour du chant, du partage et de cette passion commune qui relie les Petits Chanteurs bien au-delà des frontières.

Dans le même temps, nous avons retrouvé Thomas Poupeau, journaliste au Parisien, venu réaliser un reportage sur notre participation au congrès, autour d'un thème qui nous tient particulièrement à cœur : la résilience par le chant.

Sa présence allait se prolonger pendant plus de vingt-quatre heures. Il aurait ainsi le temps de nous accompagner dans plusieurs moments de notre séjour, d'observer notre vie de groupe, d'écouter nos témoignages et de mieux comprendre ce qui nous amenait ici. Au-delà de notre histoire personnelle, il pouvait découvrir comment le chant, les liens tissés pendant notre jeunesse et les retrouvailles d'aujourd'hui contribuent à nous reconstruire et à redonner du sens à notre engagement.

Nous étions heureux de pouvoir lui faire partager cette aventure de l'intérieur, loin d'un simple récit à distance. Il ne s'agissait pas seulement de raconter ce que nous avions vécu, mais aussi de lui montrer ce que nous étions devenus et ce que nous souhaitions désormais transmettre.

Puis la soirée a véritablement pris son envol.

Les chants se sont succédé, repris par les chorales réunies dans cette immense basilique. Les voix se mêlaient, se répondaient, se rejoignaient dans des harmonies impressionnantes. Certaines envolées de sopranos nous ont littéralement donné des frissons. Nous nous sommes regardés, parfois avec un sourire, parfois avec cette émotion silencieuse qui n'a pas besoin de mots. Magnificat !

Comment ne pas être bouleversés ? Nous qui avions passé tant d'heures à chanter ensemble dans notre jeunesse, nous retrouvions cette puissance extraordinaire du chant collectif. Cette sensation que les voix, lorsqu'elles s'unissent, peuvent créer quelque chose qui dépasse chacun d'entre nous. Une émotion partagée, une force, une communion humaine.

Comme chaque chœur, nous avons eu droit à une présentation publique spéciale et avons ainsi été identifiés convenablement par tous !

Au milieu de ces centaines de jeunes choristes, nous avons sans doute aussi retrouvé une part de ceux que nous avions été. Pendant quelques instants, les années se sont effacées. Les souvenirs des répétitions, des concerts, des tournées et des grandes célébrations sont remontés à la surface. Nous n'étions plus seulement des anciens Petits Chanteurs venus témoigner : nous étions aussi ces jeunes qui, autrefois, avaient découvert la joie de chanter ensemble et de vivre une aventure collective.

Mais notre présence avait aujourd'hui une autre portée. Nous étions revenus dans cet univers qui avait tant compté pour nous avec une parole nouvelle, une expérience de vie, et la volonté que notre témoignage contribue à faire évoluer les pratiques et à renforcer la vigilance auprès des jeunes.

VOIX LIBÉRÉES

BILAN DE LA PREMIÈRE SOIRÉE

LUNDI SOIR

C'est toute la singularité de notre participation qui se dessinait déjà : retrouver la beauté du chant et la fraternité de nos jeunes années, tout en portant une parole exigeante pour que les enfants et les adolescents d'aujourd'hui puissent vivre leur engagement musical dans un cadre sûr et protecteur.

La soirée fut magnifique. Elle nous a enthousiasmés, émus et profondément marqués.

Nous avons regagné l'hôtel avec des images plein la tête, des airs encore présents sur les lèvres et beaucoup de choses à nous raconter. Nous avons reparlé des voix entendues, de l'accueil reçu, des rencontres et de cette atmosphère si particulière qui nous entourait depuis notre arrivée.

Et, bien sûr, les souvenirs de nos années de Petits Chanteurs de Touraine ont continué à refaire surface. Comme lors de nos retours de concert ou de tournée, nous avions besoin de prolonger ensemble ce que nous venions de vivre, de mettre des mots sur nos émotions et de savourer encore un peu cette première soirée.

Nous étions partis le matin dans un minibus décoré aux couleurs de notre association. Quelques heures plus tard, nous nous retrouvions à Lourdes, accueillis avec une chaleur inattendue, au milieu de centaines de choristes, dans une ambiance musicale exceptionnelle.

Nous commencions à comprendre que ce congrès serait bien plus qu'un rendez-vous dans notre agenda associatif. Il allait devenir une aventure humaine, musicale et fraternelle, où notre passé, notre présent et nos engagements pour l'avenir allaient se rencontrer.

Et ce n'était que la première soirée…

MARDI : METTRE NOS VOIX AU SERVICE DE LA PROTECTION DES JEUNES

Après l'émotion de la soirée d'ouverture, le mardi matin nous attendait un rendez-vous d'une tout autre nature. Cette journée était particulièrement importante pour nous, car nous avions préparé avec beaucoup de soin notre première intervention consacrée à la protection des mineurs au sein des Pueri Cantores.

Il ne s'agissait pas simplement de prendre la parole devant un auditoire. Nous venions avec notre histoire, nos blessures, nos expériences, mais surtout avec une conviction profonde : il est possible de protéger les jeunes sans renoncer à la beauté du chant, à la richesse de la vie chorale et à tout ce que cet engagement peut leur apporter.

Vers 10 heures, nous avons rejoint la salle de la Forêt, située dans les hauteurs du sanctuaire. Nous devions y accueillir des accompagnants, des encadrants et des chefs de chœur. Une trentaine de personnes étaient présentes. Nous n'étions donc pas en contact avec les jeunes eux-mêmes, mais avec celles et ceux qui ont une responsabilité directe dans leur accompagnement et leur protection.

Nous savions que le sujet était délicat. Comment parler de ce qui peut détruire une vie sans susciter le rejet ou l'incompréhension ? Comment témoigner sans accabler ? Comment faire comprendre la gravité des conséquences sans donner le sentiment que nous voulions condamner tout un mouvement auquel nous restons profondément attachés ?

Nous avions choisi une méthode qui nous ressemble : commencer par un chant.

Depuis la création de Voix Libérées, nous avons souvent constaté que la musique permettait d'ouvrir des portes que les mots seuls peinent parfois à franchir. Elle crée un climat, rassemble les personnes présentes et rappelle ce qui nous unit avant même d'aborder ce qui nous divise ou nous interroge.

Nous avons donc interprété *Le Chant des saisons*. Quelques minutes de musique pour commencer, avant de passer à la parole. Une façon de rappeler que nous étions là non pour rompre avec notre histoire, mais pour lui donner un prolongement constructif.

DES TÉMOIGNAGES QUI TOUCHENT AU CŒUR

Christian et Nicolas ont introduit la rencontre, en présentant notre démarche et les raisons de notre présence à ce congrès. Puis les témoignages de Gilles, Marc, Fred et Christophe ont donné à notre intervention toute sa profondeur humaine.

Il ne s'agissait pas de dérouler un discours théorique sur les violences sexuelles ou les défaillances de la protection des mineurs. Nous voulions rendre perceptible ce que ces violences peuvent provoquer dans une existence, ce qu'elles peuvent abîmer durablement, parfois bien au-delà de ce que l'entourage imagine.

Derrière les mots, il y avait des parcours de vie. Des souvenirs. Des conséquences qui se prolongent longtemps après les faits. Et cette réalité difficile à faire comprendre à celles et ceux qui n'ont pas été directement confrontés à de telles situations : une vie peut être profondément bouleversée, parfois même fracassée, sans que cela se voie nécessairement de l'extérieur.

VOIX LIBÉRÉES

DIALOGUE & SENSIBILISATION

MARDI MATIN

Les témoignages ont suscité beaucoup d'émotion et de nombreuses interrogations. Comment parler de ces questions aux jeunes ? Quels mots employer ? Quels outils mettre à la disposition des encadrants ? Comment repérer les situations à risque ? Comment accueillir la parole d'un enfant ou d'un adolescent, et surtout comment réagir lorsqu'il se confie ?

Ces questions étaient au cœur de notre intervention. Nous ne prétendions pas apporter, en une seule rencontre, toutes les réponses. Mais nous souhaitions contribuer à une prise de conscience, donner des repères et encourager chacun à regarder ces sujets avec lucidité et responsabilité.

Les réactions des participants nous ont permis de mesurer combien ces échanges étaient nécessaires. Derrière les interrogations, nous avons senti une réelle volonté de comprendre et d'avancer.

Et surtout, nous avons voulu faire passer un message essentiel : nous ne sommes pas là pour casser les Pueri Cantores. Nous sommes là pour contribuer à les faire grandir, en veillant à ce que les jeunes puissent y vivre leur passion dans un environnement sûr, bienveillant et respectueux.

Cette précision comptait beaucoup pour nous. Notre histoire est intimement liée à celle des Petits Chanteurs de Touraine. Nous savons ce que le chant choral peut apporter à un enfant : l'apprentissage de l'écoute, le goût de l'effort, le sens du collectif, l'amitié, les voyages, les découvertes et des souvenirs qui restent toute une vie.

Nous ne voulons pas que les générations futures soient privées de cette richesse. Mais nous ne voulons pas non plus que la beauté de cette expérience empêche de voir les risques, ni que la fidélité à une institution ou à une tradition fasse obstacle à la protection des enfants.

C'est précisément parce que nous croyons à la valeur de cet engagement que nous voulons contribuer à le rendre plus sûr.

PÈRE GUILLAUME, AUMÔNIER DES PUERI CANTORES

« Il faut protéger un trésor. »

Au cours de nos échanges, le père Guillaume, aumônier des Pueri Cantores, qui nous avait lui aussi accueillis avec beaucoup de chaleur, a employé une expression qui nous a particulièrement touchés : il faut « protéger un trésor ».

Nous avons immédiatement adhéré à cette image.

Oui, le chant choral des jeunes est un trésor. Les voix qui s'unissent, les liens qui se créent, les apprentissages, les rencontres et les souvenirs constituent une richesse inestimable. Mais un trésor, précisément parce qu'il a de la valeur, doit être protégé.

Cette formule résumait très justement notre démarche. Protéger les jeunes, ce n'est pas suspecter tout le monde, détruire les traditions ou renoncer à la confiance. C'est reconnaître que la confiance doit s'accompagner de vigilance, que l'autorité implique des responsabilités et que la protection ne peut jamais être considérée comme acquise une fois pour toutes.

C'est aussi comprendre qu'écouter les victimes et apprendre de leur expérience ne fragilise pas nécessairement une organisation. Au contraire, cela peut lui permettre de progresser, de mieux se connaître et de prévenir les risques.

Nous avons senti que cette approche trouvait un écho auprès des personnes présentes. Notre intervention avait permis de faire entendre une parole exigeante, mais constructive, et de rappeler que la prévention est une responsabilité partagée.

Nous étions venus avec notre histoire. Nous souhaitions repartir en ayant contribué à écrire une page différente pour les générations qui viennent.

Et si notre témoignage pouvait aider un seul encadrant à mieux réagir, un seul chef de chœur à se poser les bonnes questions, ou un seul jeune à trouver plus facilement la force de parler, alors notre présence à Lourdes aurait déjà pleinement pris son sens.

UNE BELLE SURPRISE : NOTRE CHANT NOUS OUVRE UNE NOUVELLE PORTE

À l'issue de l'atelier, une autre surprise nous attendait. Les organisateurs avaient été sensibles à notre interprétation du *Chant des saisons*. Ils nous ont proposé de reprendre ce morceau lors de la grande soirée du mercredi, consacrée au traditionnel « concert des régions », au cours duquel les différents chœurs devaient se succéder pour présenter chacun un chant de leur choix.

Nous avons accepté avec grand plaisir !

Cette invitation nous a particulièrement touchés. Nous étions venus pour témoigner, sensibiliser et participer à la réflexion sur la protection des mineurs. Mais notre présence musicale trouvait elle aussi sa place. Notre chant avait retenu l'attention et l'on souhaitait nous entendre à nouveau.

C'était une belle manière de rappeler que nous ne sommes pas seulement porteurs d'un message lié à notre passé. Nous sommes aussi des chanteurs, heureux de partager un répertoire, de retrouver le plaisir de chanter ensemble et de faire vivre cette tradition qui nous a tant apporté.

En quelque sorte, les deux dimensions de notre participation se rejoignaient : la parole pour alerter et faire progresser la prévention, le chant pour rassembler et transmettre ce qui nous unit.

Nous avions commencé notre intervention par une chanson. Elle allait finalement nous offrir l'occasion de monter sur scène une nouvelle fois, devant l'ensemble des participants au congrès. Une perspective qui nous réjouissait déjà !

LE CHANT ACCOMPAGNE AUSSI NOS REPAS

Après cette matinée riche en émotions, nous nous sommes retrouvés pour le déjeuner. Depuis notre arrivée, nous avions pris une habitude qui ne passait pas inaperçue : avant chaque repas, nous chantions notre *Hear O Lord* en guise de bénédicité. Un petit rituel qui nous permettait de rester fidèles à nos habitudes de Petits Chanteurs, mais aussi de partager spontanément notre identité avec celles et ceux qui nous entouraient.

Là encore, les réactions étaient encourageantes. Ces instants simples, parfois inattendus, participaient à l'atmosphère chaleureuse du congrès. Ils suscitaient des sourires, attiraient l'attention et rappelaient que le chant n'est pas réservé aux grandes célébrations ou aux scènes officielles. Il peut aussi accompagner les moments ordinaires de la vie collective.

Nous étions heureux de pouvoir vivre cette aventure sans nous prendre trop au sérieux, tout en restant pleinement conscients de la portée de notre engagement.

Il y avait également la procession mariale sur l'esplanade, encore riche en rencontres.

VOIX LIBÉRÉES

MINI-CONCERT & DÉTENTE

MARDI SOIR

L'APRÈS-MIDI : PLACE À LA MUSIQUE ET AU PARTAGE !

L'après-midi était consacré à un mini-concert des régions, organisé dans une salle située à proximité de la basilique Saint-Pie-X.

Après l'intensité de la matinée, ce rendez-vous musical nous a fait beaucoup de bien. Dans une salle certes plus petite que l'immense basilique, mais particulièrement chaleureuse, les chants se sont succédé dans une ambiance enthousiasmante. Et toujours avec nos polos !

Nous avons pris un grand plaisir à écouter les autres chorales, à découvrir leurs répertoires et à partager ces moments de musique. Chaque groupe apportait sa couleur, sa sensibilité et sa manière de faire vivre le chant choral. Cette diversité faisait toute la richesse du rassemblement.

Nous retrouvions ce que nous avions connu autrefois : le bonheur de se produire, mais aussi celui d'écouter les autres, de découvrir de nouvelles interprétations et de se sentir appartenir à une même famille musicale.

Ces moments nous rappelaient que le chant choral est bien davantage qu'une succession de notes justes. C'est une école du collectif. Chacun y apporte sa voix, mais c'est l'ensemble qui crée l'harmonie. Une belle image, finalement, de ce que nous souhaitions construire avec les Pueri Cantores autour de la prévention : chacun a sa place, chacun a sa responsabilité, et c'est ensemble que nous pouvons mieux protéger les jeunes.

UNE SOIRÉE POUR SOUFFLER… ET PROFITER D'ÊTRE ENSEMBLE

Après cette journée particulièrement dense, la soirée s'est déroulée dans une ambiance plus détendue. Certains ont profité d'une terrasse pour partager un verre, d'autres ont préféré retrouver l'ambiance de la ville et regarder des matchs de football à la télévision. Chacun pouvait souffler à sa manière, après une journée où les émotions, les rencontres et les échanges avaient été nombreux.

Ces moments de liberté comptent aussi dans une aventure collective. Ils permettent de prolonger les conversations, de rire, de se retrouver autrement et de savourer le simple plaisir d'être ensemble.

Nous étions loin de nos maisons, mais nous retrouvions peu à peu cette vie de groupe que nous avions connue lorsque nous étions jeunes : les repas partagés, les activités communes, les discussions qui se prolongent et ces petites parenthèses qui finissent souvent par devenir de beaux souvenirs.

Mardi avait été une journée importante. Notre atelier avait permis d'ouvrir un dialogue sur un sujet sensible, de faire entendre la réalité des victimes et de montrer que notre démarche s'inscrivait dans une volonté de construction et de prévention. L'accueil reçu et la proposition de participer au concert du lendemain nous encourageaient à poursuivre.

Nous avions parlé de ce qui peut briser une vie, mais nous avions aussi montré ce qui peut aider à la reconstruire : la parole, l'écoute, la solidarité et le chant.

Et, à Lourdes, nous avions le sentiment que ces quatre dimensions commençaient à se rejoindre.

Le lendemain nous réservait déjà un nouveau rendez-vous : celui de la musique partagée, avec notre participation au concert des régions. Une nouvelle occasion de faire entendre nos voix, autrement, mais toujours avec la même conviction.

MERCREDI : HUIT VOIX, DES CENTAINES DE CŒURS… ET DES LARMES DE BONHEUR

Si le mardi avait été marqué par l'intensité de notre témoignage et par les échanges autour de la protection des mineurs, le mercredi allait nous offrir l'un des moments les plus forts de toute notre semaine à Lourdes. Une journée riche, avec un programme bien rempli, mais surtout une soirée que nous ne sommes pas près d'oublier.

Comme souvent depuis notre départ, le carnet de route nous avait permis de prendre connaissance des rendez-vous prévus. La matinée était consacrée notamment à la messe internationale, suivie de la procession eucharistique pour ceux qui souhaitaient y participer. D'autres ont préféré profiter de quelques instants de liberté pour se promener dans Lourdes, découvrir la ville ou simplement prendre le temps de souffler.

Chacun vivait cette journée à son rythme, dans une ambiance agréable et détendue. Nous commencions à trouver nos marques dans le congrès, à reconnaître les visages, à multiplier les échanges et à nous sentir pleinement intégrés à cette grande famille des Pueri Cantores.

Mais, dans un coin de nos têtes, nous attendions tous le grand rendez-vous du soir.

LE CONCERT DES RÉGIONS : UN MOMENT QUE NOUS N'OUBLIERONS JAMAIS

Le concert des régions était l'un des temps forts du congrès. Toutes les maîtrises participantes étaient invitées à interpréter un morceau de leur répertoire, offrant ainsi au public un magnifique panorama de la diversité des chœurs réunis à Lourdes.

Et cette fois, nous n'étions pas seulement là pour écouter.

À la demande des organisateurs des Pueri Cantores, nous avions été invités à reprendre *Le Chant des saisons*, ce même chant que nous avions interprété lors de notre atelier du mardi matin. Une proposition qui nous avait déjà beaucoup touchés, mais dont nous n'imaginions pas encore toute la portée.

Nous n'étions que huit. Huit anciens Petits Chanteurs de Touraine, réunis autour d'une histoire commune, avec des années de vie derrière nous et des souvenirs plein la tête. Face à nous, une salle remplie de 900 jeunes chanteurs, venus de différents horizons, qui avaient consacré une partie de leur semaine au chant, à la musique et à la rencontre.

Nous savions que ce serait un moment particulier. Mais ce qui allait se passer dépassait largement nos attentes.

VOIX LIBÉRÉES

L'ÉMOTION DU CHANT

MERCREDI SOIR

Grâce à la préparation minutieuse de Marc Pérez, nous avions travaillé notre interprétation avec sérieux. Marc avait pris le temps de nous guider, de soigner les nuances, les départs, les respirations et les équilibres. Nous lui devons beaucoup ; notre prestation a été à la hauteur de ce que nous espérions, et nous avons pu chanter avec confiance, portés par le plaisir de retrouver ensemble ce répertoire qui nous relie depuis tant d'années.

L'organisation, elle aussi, a été remarquable. Les responsables du congrès nous avaient réservé une place dans leur programme, nous permettant de participer pleinement à ce moment collectif. Nous nous sommes sentis accueillis, considérés et véritablement attendus.

Puis notre tour est arrivé.

Nous avons pris place et commencé à chanter.

Très vite, nous avons senti que quelque chose se passait dans la salle. Les jeunes nous écoutaient avec une attention particulière. Notre petit groupe, avec ses huit voix, avait trouvé sa place au milieu de toutes ces maîtrises. Et lorsque le chant s'est achevé, la réaction du public nous a bouleversés.

Les jeunes nous ont acclamés !

Les applaudissements, les regards, les sourires, cette chaleur qui venait de toute la salle… Nous avons reçu cet accueil avec une émotion immense. Certains d'entre nous n'ont pas pu retenir leurs larmes. Comment ne pas être submergés lorsque l'on mesure le chemin parcouru ?

Nous étions venus à Lourdes avec notre histoire, avec ce que nous avions vécu, avec les difficultés rencontrées et la volonté de faire entendre une parole utile. Nous avions souhaité participer à la réflexion sur la protection des jeunes, sans jamais perdre de vue ce qui nous attache profondément au chant choral.

Et voilà que, devant ces jeunes chanteurs, nous retrouvions une autre dimension de notre engagement : la joie de chanter ensemble, la transmission entre les générations, la reconnaissance et la possibilité de partager un moment de beauté sans renier notre histoire.

Nous étions huit anciens Petits Chanteurs de Touraine. Ils étaient des centaines à nous écouter. Et, pendant quelques instants, nous avons eu le sentiment que toutes les années qui nous séparaient s'effaçaient devant la force du chant.

Ce qui nous a particulièrement touchés, c'est que les jeunes semblaient nous reconnaître et comprendre ce que représentait notre présence. Nous n'étions pas simplement une chorale supplémentaire dans le programme. Nous étions un groupe d'anciens chanteurs, revenus dans cet univers qui avait marqué leur jeunesse, avec un message à transmettre et une volonté de contribuer à l'avenir des Pueri Cantores.

Leur accueil nous a fait un bien immense.

Nous avons ressenti une fierté profonde, non pas celle d'avoir réussi une performance musicale, mais celle d'avoir été capables de vivre ce moment ensemble, de porter haut les couleurs de Voix Libérées de Touraine et de transmettre quelque chose de notre histoire à cette nouvelle génération.

Il y avait aussi, dans cette émotion, une forme de réparation symbolique. Le chant, qui avait accompagné notre jeunesse, nous réunissait à nouveau, mais dans un contexte différent, avec une parole désormais assumée et une volonté de faire progresser la protection des enfants.

LA FAMEUSE « CARTE BONUS » !

Mais Lourdes, ce sont aussi ces petites anecdotes qui viennent alléger l'émotion et ajoutent une touche de malice aux plus beaux souvenirs.

Les jeunes participants avaient reçu une consigne amusante : constituer un jeu de cartes représentant les différentes chorales présentes au congrès. Chaque maîtrise disposait ainsi de sa petite carte, que les enfants pouvaient collectionner au fil des rencontres.

Nous avions, de notre côté, prévu nos cartes de visite de Voix Libérées de Touraine. Nous leur avions proposé de les considérer comme une sorte de « carte bonus » !

L'idée a rencontré un succès inattendu. Après notre passage sur scène, plusieurs jeunes sont venus nous voir pour obtenir cette fameuse carte supplémentaire. Certains semblaient particulièrement déterminés à compléter leur collection !

La scène était à la fois drôle et touchante. Nous qui étions venus avec un message sérieux, nous nous retrouvions sollicités par ces jeunes, heureux de repartir avec un petit souvenir de notre rencontre.

Ces cartes de visite, qui portent notre nom et nos coordonnées, devenaient le symbole d'une rencontre, d'un échange entre générations et d'une présence que nous espérions utile.

JEUDI : TRANSMETTRE, SE SOUVENIR ET OUVRIR DE NOUVELLES PERSPECTIVES

Après l'intensité émotionnelle du concert des régions, nous aurions pu penser que le plus fort de notre semaine était derrière nous. Pourtant, le jeudi allait encore nous réserver de beaux moments, des échanges importants et surtout des perspectives nouvelles pour la suite de notre engagement.

Une nouvelle journée bien remplie nous attendait, avec un deuxième atelier consacré à la protection des mineurs, au même endroit que celui du mardi. Nous avions à cœur de poursuivre le travail engagé, en nous appuyant sur les premières réactions et sur les questions soulevées lors de notre précédente intervention.

UNE RENCONTRE DÉTERMINANTE AVEC LA PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE

Au fil de cette semaine, un autre élément a pris une importance croissante : l'intérêt manifesté à notre égard par la présidente de la Fédération internationale des Pueri Cantores, Elisabeth von Waldstein.

Que ce soit à l'hôtel Padoue, où nous étions hébergés avec une partie de l'équipe organisatrice, ou au fil des activités et des réunions du congrès, la présidente est venue très régulièrement à notre rencontre. Elle a pris le temps d'échanger avec nous, de mieux comprendre notre démarche et d'envisager les prolongements possibles de notre participation.

Cette attention nous a particulièrement touchés. Elle témoignait d'une volonté réelle de ne pas en rester à notre seule présence à Lourdes, mais d'imaginer comment notre expérience pourrait contribuer à la réflexion et à l'action de la Fédération internationale.

Les échanges se sont multipliés, et nous avons heureusement pu compter sur Fred, Marc et Pascal, qui maîtrisent bien l'anglais, pour faciliter les conversations et relayer nos messages. Grâce à eux, nous avons pu dialoguer de façon beaucoup plus directe et approfondie. Un écusson lui a été remis.

Nous avons notamment prolongé nos discussions autour d'un café, à l'issue de nos activités, puis à plusieurs reprises au cours de la fin de semaine. Ces moments informels se sont révélés particulièrement précieux : loin du cadre plus officiel des réunions, ils ont permis de mieux nous connaître, de préciser nos attentes et de commencer à imaginer des pistes de travail communes.

Ce qui nous a frappés, c'est la volonté exprimée par la présidente de poursuivre ces échanges et de travailler avec nous à l'échelle internationale.

Après les contacts noués avec la Fédération française des Pueri Cantores, cette perspective ouvre un horizon particulièrement intéressant. Elle pourrait permettre de prolonger notre démarche au-delà du congrès et de contribuer à une réflexion plus large sur la prévention, la protection des mineurs et la place accordée à la parole des victimes.

Nous sommes conscients que de telles perspectives demandent du temps, du dialogue et une organisation adaptée. Il ne s'agit pas de considérer qu'un échange chaleureux équivaut déjà à un engagement formalisé. Mais les signes reçus à Lourdes sont suffisamment encourageants pour que nous ayons envie de poursuivre le travail.

VOIX LIBÉRÉES

CELLULE D'ÉCOUTE & RÉPÉTITIONS

JEUDI MIDI

Nous étions venus pour témoigner. Nous découvrions désormais la possibilité de contribuer, avec d'autres, à une démarche de prévention qui pourrait dépasser nos frontières.

C'est un résultat important de cette semaine. Notre présence avait permis de faire entendre notre parole, mais elle semblait également ouvrir la voie à une coopération plus durable. Nous y voyons un encouragement à poursuivre notre engagement avec détermination, sans perdre de vue notre exigence fondamentale : la protection des jeunes doit rester au cœur des priorités.

12 h : Nous quittons Gilles qui reprend son train. Merci à toi, notre lanceur d'alerte et notre soliste.

Nous avons profité du déjeuner pour rencontrer deux personnes chargées de la cellule d'écoute des Pueri Cantores et nous avons remis au président de la fédération un polo Voix Libérées en remerciement.

L'après-midi était consacré à une répétition à la basilique Saint-Pie-X, en préparation des célébrations à venir. Ces temps de travail font partie intégrante de la vie d'un rassemblement choral. Ils demandent de la concentration, de l'écoute et une attention constante aux autres voix.

Pour nous, ils avaient aussi une saveur particulière. Nous retrouvions ces gestes familiers, cette manière de reprendre un passage, de soigner une entrée, de chercher l'équilibre entre les voix. Des habitudes acquises autrefois, qui reviennent parfois presque naturellement, malgré les années.

Nous n'étions certes plus les jeunes Petits Chanteurs de Touraine d'autrefois, mais le plaisir de chanter ensemble était toujours là.

VOIX LIBÉRÉES

VEILLÉE SPIRITUELLE & RECUEILLEMENT

JEUDI SOIR

Le jeudi soir, nous nous sommes retrouvés à Saint-Pie-X pour une veillée spirituelle, suivie d'une procession jusqu'à la grotte de Lourdes. Une bonne partie de notre délégation a participé à ce temps de rassemblement.

Dans l'atmosphère si particulière du sanctuaire, après plusieurs journées riches en émotions, cette célébration prenait une résonance particulière. Elle nous offrait un temps de recueillement et de fraternité, au milieu de tous ces pèlerins et de ces chanteurs venus partager leur passion.

Nous avons également été sollicités par le père Guillaume pour lire des intentions de prière lors de cette veillée, où Fred a assuré la lecture d'une intention, puis à nouveau lors de la messe du vendredi. Nous avons accepté cette proposition, qui nous permettait de prendre part aux célébrations autrement que par le chant.

Il a été convenu que Marc assurerait la lecture des intentions le vendredi et que nous prendrions la route juste après ce dernier engagement.

JEUDI SOIR : DÉJÀ L'HEURE DU BILAN

En regagnant l'hôtel Padoue, nous commencions à mesurer le chemin parcouru depuis notre départ de Touraine.

Nous étions venus avec un objectif précis : participer au congrès, faire entendre notre témoignage et contribuer à la réflexion sur la protection des mineurs. Mais cette semaine nous avait apporté bien davantage.

Nous avions été accueillis avec une bienveillance qui nous avait parfois surpris. Nous avions pu partager notre expérience avec des encadrants et des chefs de chœur, constater l'intérêt suscité par nos interventions et vivre un moment musical exceptionnel avec les jeunes lors du concert des régions.

VENDREDI : LE RETOUR, AVEC LE CŒUR UN PEU LOURD ET DES SOUVENIRS PLEIN LA TÊTE

Comme à la fin de toutes les belles tournées, il y a un moment que l'on redoute un peu : celui où l'on commence à comprendre que l'aventure touche à sa fin.

Ce vendredi matin, nous avions déjà un petit pincement au cœur. Depuis notre arrivée à Lourdes, nous avions vécu tant de choses en si peu de temps ! Des rencontres, des échanges, des chants, des émotions parfois difficiles à contenir… Et, bien sûr, cette soirée du mercredi qui nous avait profondément marqués, avec notre interprétation du *Chant des saisons* et l'accueil extraordinaire que nous avaient réservé les jeunes choristes.

La matinée a commencé autour du petit déjeuner, en compagnie de Mgr Olivier de Cagny, chargé de la liturgie et du chant auprès de la CEF (Conférence des Évêques de France). Nous avons pu échanger avec lui très librement. Il ne s'est nullement tenu à distance de notre délégation ; bien au contraire, il a pris le temps de discuter avec nous, de partager quelques réflexions et de s'intéresser à notre démarche. Ce moment convivial nous a permis de prolonger les échanges engagés tout au long de la semaine.

Nous avons également pris une photo ensemble, souvenir supplémentaire de cette rencontre.

Nous avons ensuite rejoint le sanctuaire pour la dernière messe de notre séjour. Marc nous a rejoints après avoir lu les intentions de prière, comme convenu avec le père Guillaume.

Puis il a fallu se résoudre à reprendre le minibus, toujours floqué de notre écusson.

Nous avons quitté Lourdes pour refaire le chemin en sens inverse, direction la Touraine. La météo, cette fois, était nettement moins souriante : le vent soufflait et la pluie battait les vitres. Mais, à l'intérieur du minibus, l'ambiance restait chaleureuse.

Le trajet du retour ressemblait déjà à un long débriefing de cette aventure. Chacun revenait sur un moment particulier, une parole entendue, un visage rencontré, un chant ou une émotion. Les discussions se croisaient, les souvenirs se complétaient et les anecdotes faisaient sourire.

Nous avons effectué une halte à Saint-Porchaire, chez Georges-Marie, avant de poursuivre notre route vers la Touraine et de déposer chacun à son tour à son point d'arrivée.

LE LENDEMAIN, LE CAFARD DES GRANDES AVENTURES

Pour certains d'entre nous, le cafard a été particulièrement présent le lendemain. Comme après nos tournées de jeunesse, nous avions besoin de retrouver nos repères, mais aussi de digérer tout ce que nous venions de vivre.

Car il ne s'agissait pas simplement de quelques jours passés ensemble à Lourdes. Cette semaine avait réveillé des souvenirs anciens, ravivé des liens et créé de nouvelles émotions. Nous avions retrouvé la vie de groupe, les repas partagés, les chants improvisés, les plaisanteries et cette complicité que les années n'ont pas effacée.

LE PARISIEN : NOTRE HISTOIRE RACONTÉE AU GRAND PUBLIC

Le vendredi, une autre étape importante a marqué notre retour : la parution de l'article du Parisien, réalisé par Thomas Poupeau, qui nous avait accompagnés à Lourdes.

Cet article revient sur notre parcours et sur celui des victimes, en donnant à voir ce que notre participation au congrès représente pour nous. Il permet de faire connaître une réalité qui dépasse notre seule délégation et de rappeler que les conséquences des violences peuvent accompagner les personnes pendant de nombreuses années.

Il met également en lumière une dimension qui nous paraît essentielle : la résilience par le chant fait partie de notre singularité.

Le chant ne gomme pas les blessures. Il ne remplace ni la reconnaissance des faits, ni la justice, ni l'accompagnement nécessaire aux victimes. Mais il peut devenir un espace de reconstruction, de partage et de liberté retrouvée. Il permet de renouer avec une part de soi, de recréer des liens et de faire naître de nouvelles émotions, sans nier ce qui a été vécu.

MERCI À TOUS CEUX QUI ONT RENDU CETTE AVENTURE POSSIBLE

Au moment de refermer ce carnet de route, nous souhaitons adresser un immense merci à toutes celles et tous ceux qui ont rendu ce déplacement possible : les organisateurs des Pueri Cantores (fédérations française et internationale), les personnes rencontrées, nos soutiens financiers et matériels, ainsi que chacun des membres de notre délégation.

« Nous ne voulons pas accabler, mais libérer. Nous ne voulons pas détruire, mais contribuer à protéger. Et nous voulons que le chant demeure une source de joie, de fraternité et d'épanouissement pour les générations futures. »

Retrouvez les infos et photos du congrès sur :
https://www.pcantores37.org/congrés-pueri-cantores